

## Le grand trash

Que leurs albums sont beaux, délicats, d'une extrême sensibilité! Pour rien au monde je n'aurais raté leur performance commune.

Kleenex en poche je m'assieds, prêt à frissonner d'émoi...

Ils se préparent, ils installent leurs grandes feuilles blanches, ils rient. Leur rire, je dois le dire, m'étonna un peu. Je ne savais pas encore la partition qu'ils s'approprieraient à nous jouer...

Rémy Courgeon s'y colle le premier, en direct, le grand écran nous donne à voir sa main et ce qu'elle dessine. Une patineuse prend naissance, avec le petit nuage som-

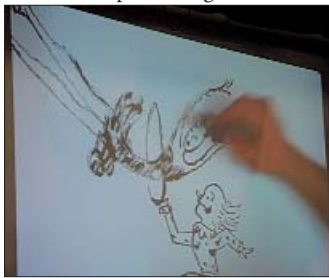
elle va le tenter! Le saut de la patineuse à travers le cerceau enflammé. Du jamais vu!

Le drame pourtant, sournoisement tapi depuis le début, se débusque tout à coup: la chevelure s'enflamme, on revit le 15 novembre 1862 sur la scène de l'Opéra quand Emma Livry voit flamber son tutu. Son partenaire se précipite, extincteur en main mais... mais... Quel est ce monstre qui lui happe la jambe et s'acharne et la déchiquette? C'est trop terrible, un dinosaure!

Ils iront au bout de leur numéro, je veux dire notre couple de patineurs... Comme notre couple de dessinateurs qui rient aux larmes

et nous balancent *in fine* par poignées des petites tomates bien rouges, bien sanguinolentes, bien trash...

Le public s'esclaffe. Note artistique?



bre de ses cheveux. Elle est grande, fine, gracieuse. Henri Meunier ajoute son partenaire, un peu plus massif, cheveu au vent – serait-ce Candeloro? Et voici, d'image en image, la patineuse qui s'élève – c'est qu'il faut des flips, des lutz, des axels, des petits piqués et des tours jetés (*falling leafs* comme Nelson) pour impressionner le jury.

Et voici, oh non! Mais si



## à ne pas rater sur le Salon

### Une BD atypique

Mieux que Toto ou Titeuf, une fabuleuse BD.

À peine levé de son *matelas*, Romain ne *stoppe* jamais. Il ne cesse de faire que des bêtises: *asticoter* ses parents, sa maîtresse et ses *camarades* qui peuvent parfois former des *clans* contre lui. Mais en vain. Dès qu'il passe à l'action, c'est un véritable *tsunami*, une *tornade*, un *bélier* en action qui réussit plus ou moins ses missions, et toujours sous un trait d'humour.

«Le génie de FLODE, c'est sa finesse aussi bien dans l'écriture que dans les illustrations. Grâce à tous ces éléments, on peut facilement d'identifier à un personnage présent dans ces trois tomes. Bravo à l'auteur-illustrateur.» (Anaïs, 14 ans, fan de la première heure)



### Le p'tit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication

**Catherine Mourrain**

Rédaction: A. Cordier, D. Cornet,

A. Gaillard, L. Vallée,

C. Varquet, R. Wallet

n°7 - dimanche 26, 18h



# LE P'TIT JOURNAL

du Salon

dimanche 26 mars 2017 - 14h

## « JE VEUX ÊTRE DESSINEUR »



Dès le CP il a su ce qu'il ferait dans la vie: la lecture le décourage mais dès qu'il a un crayon en main, il dessine. On l'encourage. La bande dessinée l'attire, «*Gotlib?*» Non, il lui faut de la couleur. Il la trouve dans la bibliothèque de son quartier puis à la médiathèque de Saint-Herblain, mieux dotée, qui vient d'ouvrir.

«*En fait, je n'avais envie que de ça: dessiner.*» Dans le centre socioculturel proche il suit le cours de dessin, il essaie l'encre... Il imagine des aventures à partir de tout ce qui lui tombe sous la main. Mais à la

fin de la 3<sup>ème</sup>, au collège, on lui pose la question d'un avenir professionnel. Parce que «*dessineur*», ce n'est pas vraiment un métier...

Pour rassurer ses parents, il entreprend une formation en automatisme. Quelques mois lui suffisent à se convaincre que c'est une impasse. L'école Pivaut, à Nantes, sera la bonne réponse. C'est une école d'arts appliqués. La première année, le tronc commun permet de découvrir plein de techniques à partir desquelles les étudiants ont, l'année suivante, à choisir pour élaborer un projet personnel.

Alors, Matthieu Maudet annonce fièrement à ses parents qu'il sera «*graphiste*»! Ouf! Sauvé! Bien sûr, à côté, il faut bien gagner quelques sous, les petits boulots sont là pour ça «*J'ai fait le facteur, j'ai repeint des locaux poubelles...*»

Pour son premier album, c'est très simple: «*Un de mes*



n°6

*copains travaille avec un éditeur et un scénariste. Me voilà embauché*». La fierté de tenir son premier livre! Mais, bon, c'est loin d'être la fortune...

Très vite, comme il met des dessins sur internet, Jean Leroy le contacte. Débute une collaboration fidèle, tout comme avec Michaël Escoffier.

2007 sera la grande année: il entre à L'École des loisirs et il arrête les petits boulots. «*Je ne gagne pas encore le SMIC mais c'est un bon début.*» Les albums s'enchaînent, deux dans l'année, parfois trois.

«*Avez-vous un personnage fétiche, quelqu'un dont vous feriez une série des aventures?*»

Je pressens la réponse, elle vient en effet tout naturellement aux lèvres de Matthieu Maudet (Modeste lui irait très bien): «*Je ne veux pas me laisser enfermer, il y a tant à explorer*». Il lit assidûment ses confrères, il dit avoir été sidéré par exemple par le «*Oiseau Kong*» de Benoît Jacques.

Ce qu'il a découvert aussi, c'est qu'il avait «*le droit d'écrire...*» Fini le dessinateur exclusif.

Et si le prochain Maudet était... un roman?

## LE REGARD D'HERVÉ GOUZERH SUR LE SALON



*Que reste-t-il de tout cela  
quand le Salon a refermé ses portes?  
De l'encre sur des feuilles,  
de l'encre sur des nappes,  
des traces lisibles – tant de mots  
auront été écrits ici! –  
et des traces, comme de pas,  
des gens ont marché ici des gens ici ont voyagé  
des gens se sont découverts et ce n'est pas rien  
Sur un petit carton quelqu'un a écrit:  
« Ici l'on a vécu, beaucoup aimé ».*

*Le P'tit Journal*

## Le théâtre, c'est travailler avec une fratrie



Cinq lycéens, le metteur en scène, l'auteur, le public.

**Victor:** ... Qu'est-ce que tu fais papa?

**Papa:** Je tonds

**Victor:** Le gazon? ... Il est beau le gazon!

**Papa:** Je tonds les moutons.

**Victor:** Il n'y a pas de moutons, nous n'en avons pas.

**Papa:** Je tonds notre vie.

**Victor:** Tu vas tondre aussi les graviers?

Mais que se passe-t-il donc dans cette famille bien sous tous rapports pour que le père se mette à déraper ainsi? Et même vouloir mettre le feu à la piscine! Le malaise s'installe dans la famille, la femme du riche propriétaire de l'hypermarché vole. Et pas n'importe quoi: une boîte de pâté! Elle qui pourrait servir à chaque repas du foie gras, qui possède piscine et voiture décapotable et rutilante!

« Est-ce que la pièce a un but critique? » demande une lycéenne à l'auteur que le groupe d'élèves de seconde option théâtre du lycée François Villon a rencontré la veille. Ils donnent aujourd'hui lecture de trois scènes de *Caddie*, une pièce écrite par le dramaturge Jean-Pierre Cannet.

« Je veux déranger le jeu de rôles social. Je veux faire réfléchir: qu'est-ce qu'on peut être enfermés dans des rôles! » Plus tard il insiste: « Je suis dans la parodie, je pousse les curseurs. Je ne juge pas. J'ai une tendresse aussi pour le père, la mère ».

Lors d'un moment fort et émouvant d'échanges avec le public, une dame lui fait remarquer: « On dirait que vous parlez de votre père ». À quoi l'auteur répond longuement en insistant sur le malaise qu'un petit gravier dans la mécanique bien huilée peut faire naître. L'occasion, à travers cette satire sociale, de bousculer les *a priori* sociaux et familiaux.

« Comment fait-on pour jouer la sérénité? Comment interpréter madame Kadara? » Elle est une princesse d'Afrique qui fait le ménage dans l'hyper. C'est elle que papa oublie. Elle ne compte pas pour lui, dit Victor. D'ailleurs ne dit-elle pas, presque donnant raison au patron: *Il y a moi, un peu moi*. Victor dit d'elle: *Elle a des mains qui savent, des mains qui pensent... Elle est magique, c'est une princesse. Elle conduit... une auto presque aussi belle que celle du pape*. C'est de son engin de nettoyage électrique avec gyrophares, que Jean-Pierre Cannet appelle aussi « le carrosse ». « Il faut qu'elle existe, qu'elle soit belle », répond l'auteur. *Incarner, pas jouer à jouer: être!* »

Gageons qu'après de tels échanges Manon, Bathilde, Louis, Abeline, Anaëlle sous la direction de Christian Sterne, donneront le meilleur d'eux-mêmes le 30 mai prochain lors de la représentation intégrale de la pièce à l'amphithéâtre du lycée.

Premiers pas dans la fratrie du théâtre qu'évoque Jean-Pierre Cannet.

